

LE 46EME MARATHON

## Une épreuve qui n'a



*C'est une des plus vieilles courses du Sud de la France. Mais c'est aussi la plus familiale et professionnelle qui soit. Albi ou la classique qui ne prend pas une ride !*

Le marathon d'Albi fête cette année sa 46<sup>ème</sup> édition. Et avec les années COVID, on peut vite comprendre que l'on est déjà quasiment à un demi-siècle d'existence. C'est énorme. C'est fabuleux. Albi a tout connu. Tout entendu. Des éditions en centre ville, à celles sur le stade. Des éditions sous la pluie à celles, plus fréquentes avec les premières grosses chaleurs de l'année. Des éditions aux chaussures sans semelle à celles avec les plaques carbone. Aussi parmi les organisateurs, il y a quelques anciens, comme on dit, qui se souviennent... et les écouter n'est jamais anodin. Ce sont les

mémoires de la course régionale. Ce groupe d'organiseurs, par là-bas, est un des plus passionnés de Midi-Pyrénées. Avec aussi quelques jeunes volontaires qui prêtent main forte. Cette année, ce furent une nouvelle fois près de 400 bénévoles pour trois distances et ces fameux parcours vers le Tarn, en aller et retour pour le marathon. Le soleil a chauffé en début d'après-midi pour attendre les derniers paquets de la distance reine mais sans trop. Juste ce qu'il faut selon les avis, selon les corps et les préparations. Côté résultats, il y a avait du beau monde. Une nouvelle fois et parmi les 4200 inscrits, nouveau record battu, on retrouve Cyril Morillo en tête avec 2h37' au compteur. Il fait la course parfaite en parvenant à reprendre Clément Cabrol dans les derniers kilomètres. Lui qui aura mené tout du long. Mais la belle performance est



D'ALBI

## pas pris une ride...



sans doute à mettre à l'actif de Khadija Boudjellouli qui s'impose en 2h57'. Elle expliquait après coup avoir manqué de force musculaire sur la fin mais être en manque de préparation. La course fut relevé en féminines avec Alice Olivier, deuxième, en 3h00'42" et Perrine Vernooij troisième en 3h00'55". Ouf. Sur le 10km, Allan Pitton a été impérial en 31'35" et Clara Bartalan Versolato en 37'22". Sur le semi, pour être complet, Thibault Plantin et Emeline Gruau qui sont les lauréats. Cette dernière l'avait déjà emporté sur cette distance il y a deux ans ! Le soleil faisait tout de même chauffé les corps dès la fin de matinée...

Textes et photos :  
R. et L'Hou Jégard



LE 46EME MARATHON D'ALBI

## "Des bénévoles au top !"



Albi... back !

"Nous, Patricia mon épouse et moi Rémi Boileau, sommes 2 globes trotteurs et dès que nous le pouvons, nous parcourrons le monde à mesure des marathons qui nous sont proposés ici ou là, sur la planète. Pas plus loin qu'au mois de décembre de l'année dernière, nous étions à Singapour et en début d'année au mois de janvier à Baton Rouge en Louisiane, à chaque fois dans le but de courir les 42,195 km de la ville. Une distance que nous avons déjà bouclé à 169 reprises pour elle et 248 fois pour moi, depuis que nous avons eu l'idée un jour, de connaître les joies, mais aussi les douleurs d'après course de la mythique distance chère à un certain Philpides. Bref, nous avons été dans 40 pays et couru sur 5 continents (Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud,

Asie, Afrique) et nous comptons bien aller un jour en Océanie, mais pas forcément en Antarctique qui demeure le 7e continent (il y fait trop froid). Mais, dès que l'occasion se présente, nous aimons également voir ce qui se fait en France dans nos belles régions ou de très jolis marathons y sont organisés. Si nous avons couru plusieurs centaines de fois dans des villes de l'hexagone et dans toutes les régions, il nous manquait le Tarn et qui vient juste après Paris avec ses 46 éditions. Nous voilà donc partis en voiture de notre Camargue (3h15 de route) pour combler cette lacune et découvrir cette belle citée épiscopale. Pour le choix de l'hôtel, le site internet du marathon nous proposait l'un de ses partenaires pas très loin du départ et de l'arrivée,

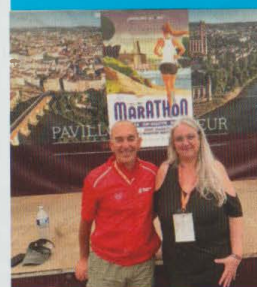


LE 46EME MARATHON D'ALBI

## "Tout pour la passion..."

Cédric et Peggy Dubost, des bénévoles au grand cœur !

D'où vient votre passion pour la course à pied ? Courez-vous encore aujourd'hui ?



Ma passion pour la course à pied remonte à ma jeunesse. J'ai commencé l'athlétisme en 1982, dans un club en Normandie. J'ai pratiqué plusieurs disciplines comme le cross, la piste et le demi-fond. Avec le temps, je me suis spécialisé et j'ai notamment couru des marathons, avec un record personnel de 2h45, ainsi que des courses de 10 km. Très jeune, j'étais fasciné par le Kenya et ses grands coureurs, ce qui a renforcé ma motivation. Lors du Marathon de Toulouse, j'ai eu la chance de rencontrer toute une équipe de coureurs kenyans. Nous sommes devenus très amis, au point que l'un d'eux m'a invité à venir chez lui, au Kenya. Cela a été une expérience exceptionnelle, très marquante dans ma vie. Aujourd'hui, je ne cours plus. J'ai arrêté vers l'âge de 40 ans en raison de problèmes cardiaques, mais ma passion pour la course est toujours bien présente.

Lors des marathons, quel est votre rôle en tant que bénévole ? Votre femme participe-t-elle aussi ?

Sur les marathons, je suis bénévole depuis plusieurs années. Mon rôle principal est de conduire la voiture chronométrique, ce qui permet de suivre les coureurs en tête de course et de gérer le timing officiel. Ma femme est également impliquée : elle participe à l'organisation en s'occupant, par exemple, de la préparation et de la distribution des dossards le samedi, ainsi que de la remise des médailles après la course. C'est une passion que nous partageons tous les deux, et cela nous permet de vivre ces événements ensemble.

Pourquoi vous investir dans des événements comme l'ekiden ou le marathon ?

Je m'investis dans ces événements avant tout parce que l'organisateur est un ami, ce qui rend l'expérience encore plus agréable. J'y vais surtout par plaisir. Sur l'ekiden, j'ai longtemps été positionné au passage de relais, un moment clé de la course. Ce que j'aime particulièrement, c'est échanger avec les participants, partager des moments avec eux. Je suis bénévole depuis 2011. Au début, j'étais chargé d'accompagner et d'assister les athlètes kenyans, ce qui était en lien avec ma passion de longue date pour ces coureurs.

Êtes-vous bénévole sur d'autres courses ?

Oui, je suis impliqué sur plusieurs événements. À Albi, par exemple, je conduis également un véhicule sur la course. Sur le marathon de la Côte Indigo, je suis au niveau des passages de relais. J'y connais bien Julien Montagné. J'ai aussi été bénévole sur le Marathon de Toulouse, où je participais à la gestion des élites, notamment les coureurs de haut niveau.

Comment avez-vous participé à l'organisation des 24 heures ?

En 2019, j'ai contribué à l'accueil des différentes délégations à l'aéroport. C'était une expérience enrichissante, que j'ai faite avant tout par plaisir. J'ai notamment eu l'occasion de croiser des personnalités importantes comme Marie-José Pérec, double championne olympique du 400 mètres, ce qui reste un très bon souvenir.

Le bénévolat prend-il beaucoup de temps ou d'argent sur votre vie personnelle ?

C'est du bénévolat pur, donc non rémunéré, mais cela reste compatible avec ma vie professionnelle. Je travaille dans le secteur du BTP, et j'arrive à m'organiser facilement. Par exemple, je peux poser un vendredi si nécessaire pour être disponible sur un événement.

Avez-vous été bénévole aux Jeux Olympiques ? Quel souvenir en gardez-vous ?

Oui, avec ma femme, nous avons été bénévoles lors des Jeux Olympiques. Nous étions chauffeurs pour les officiels de l'équipe du Kenya. C'est une expérience exceptionnelle, avec de très bons souvenirs. Cela nous a permis de vivre les Jeux de l'intérieur et de rencontrer des personnes passionnantes, dans une ambiance unique.

qui était aussi le lieu du retrait des dossards. A peine arrivés, nous avons donc été cherchés nos fameux sésames et mangé nos pâtes que le restaurant de l'hôtel nous proposait samedi soir. Le lendemain matin, il ne nous restait plus qu'à mettre shorts, baskets et maillots de notre club « Courir à Vauvert » et attendre 8h45 que le starter nous donne le feu vert pour aborder une belle partie du centre ville puis un aller et retour le long du Tarn. D'abord accompagnés par les coureurs du semi marathon, puis au bout d'une douzaine de kilomètres de se retrouver seuls à emprunter 2 tunnels d'environ 360 et 960 mètres chacun, à l'aller, comme au retour. Vu la grosse chaleur qui régnait, ces passages ont été grandement appréciés par tous, de même que les ravitaillements très complets, ainsi que les bacs remplis d'eau qui auront soulagé, à de nombreuses reprises, beaucoup de mollets et notamment les miens. Les bénévoles sur le parcours étaient vraiment à la hauteur et les 400 derniers mètres de l'arrivée sur la piste d'athlétisme, une délivrance avec une belle et vraie médaille (pas en bois celle-là) que l'on a eu plaisir à recevoir. Patricia, arrivée peu de temps après moi, a eu la surprise de se voir attribuer, pour son 170e marathon, le lot de la gagnante de la catégorie M7F et de voir son nom scandé par le speaker et applaudi par le public resté en nombre pour cette fin de course. Bref, nous avons passé un excellent week-end à Albi en visitant de jolis édifices et en découvrant un joli parcours que nous conseillons à tous. Merci pour tout et Albi back, (all be back = je revierdrai) sans doute un jour !"